

souvent les vieillards de cet âge-là n'ont plus leurs facultés très nettes, permettez-moi de laisser votre preuve de côté. Du reste écoutez : voici une aventure vraie qui m'est arrivée à moi-même, il y a à peine un an, et qui vous convaincra qu'il y a souvent des apparitions et des bruits étranges qui semblent appartenir à l'ordre surnaturel, quand on n'est pas à même de les expliquer, mais qui ont une cause fort simple quand on s'en rend compte.

Voici le fait : je demeurais alors dans une des grandes rues de Saint-Roch. C'était l'hiver et, après une veillée qui s'était prolongée outre-mesure, je me disposais à me coucher. Déjà, ma femme était au lit. Après avoir fait le tour de la maison et m'être assuré, de l'œil du maître, que tout était bien harricadé, je soufflai la lampe, je me hissai sur le sommet de la pile des matelas et paillasses, et ma tête s'encadra dans la plume de l'oreiller. Mais je me redressai soudain, comme mû par un ressort. Mon épouse s'était aussi levée sur le coude. Ensemble, nous venions d'entendre un ronflement sonore partant nous ne savions d'où, mais qui semblait venir de dessous le lit. Et pourtant, je venais de me convaincre que tout, dans la maison, était bien dans l'ordre habituel. Après un instant du plus profond silence, je pensai m'être trompé ou avoir perçu l'un de ces mille bruits causés par des riens et qui, dans le calme de la nuit, gagnaient en intensité. Mais à peine avais-je fermé les yeux que tout à coup, le même bruit nettement accentué frappa mes oreilles. Cette fois, il nous semblait entendre un ronflement sonore. Ma femme avait entendu comme moi, et sans être positivement ému, j'avais le droit de trouver le fait étrange.

Alertement, pour faire preuve de bravoure, et rassurer ainsi ma compagne, je sautai sur le plancher et j'allumai ma lampe. La chambre, le dessous du lit, les meubles environnants, tout était dans son état normal. Du reste le silence avait succédé à ce bruit insolite. Je dus me recoucher en prenant toutefois la précaution de baisser seulement la lumière de la lampe, au lieu de l'éteindre tout à fait. Mon bonnet de nuit n'était pas encore solidement ajusté sur le dôme majestueux qui couronne l'édifice de mon individu que, très distinctement et sans interruption cette fois, le tapage recommença.

Il fallait bien avoir peur, croire aux revenants, aux maléfices, au diable, aux âmes en peine, aux feux follets, aux sorcières et à toute la clique persécutante, ou bien expliquer le mystère et lui trouver une cause naturelle. Tout d'abord, je me rangeai à ce dernier parti. Aussi, ce fut avec un soin minutieux que

j'inspectai les armoires. Je soulevai la trappe de cave, j'ouvris l'un après l'autre tous les tiroirs de commode, je passai en revue toute la batterie de cuisine, j'allongeai le bras jusque dans le pied de chacune de mes bottes. Je retournai plusieurs fois mon bonnet de nuit, j'examinai les poches de mes habits, je plongeai même un regard scrutateur jusque dans les profondeurs d'un vase fort peu étrusque. Il n'y avait rien d'extraordinaire dans tout cela. J'avais remarqué, du reste, que sitôt qu'on s'éloignait du mur tout bruit cessait et ne recommençait à se produire que quand on en était tout près. La tête du lit, touchant à ce mur, le tapage était à son comble quand on était couché.

Alors, prenant en main la lampe et m'armant d'une paire de pincettes en bon fer forgé, je me risquai, malgré la froidure, à sortir dans la cour et à examiner le mur de près. J'étais vêtu à la légère, et la température du dehors était peu engageante pour une promenade nocturne. Pourtant rassemblant tout mon courage, j'avancai résolument. A deux pas devant moi, un objet étrange se balança au vent. Il semblait suspendu à une corde. Deux grands bras s'agitaient sous l'effort de la brise, et à chaque nouvelle rafale un frémissement convulsif parcourait cette apparition en lui arrachant des gémissements lamentables. Je n'eus pas, du reste, le temps de bien voir car ma lampe s'était brusquement éteinte. Plongé dans l'obscurité la plus complète, je fis appel à toute ma bravoure, je me précipitai et déchargeai devant moi un coup formidable de ma redoutable pincette forgée. J'avais atteint l'ennemi, car je frissonnai sous le contact froid et gluant du monstre qui, tombant sur ma tête, glissa jusqu'au sol. Mais enfin, j'étais vainqueur, nous allions dormir en repos.

Tout fier de mon triomphe, je m'élançai dans la maison et je frottai quelques allumettes pour éclairer le théâtre de mon exploit !.....

Horreur ! j'avais décroché un vieux capot ciré qui venait, le jour même, de recevoir une couche de noir et d'huile. J'étais tout maculé, la moitié de mon visage était teinte en ébène et ma jaquette portait, ça et là, des zébrures dignes de la peau d'un tigre du Bengale. J'aurais voulu à ce moment être réellement tigre pour déchirer à belles griffes et belles dents, le malencontreux capot ciré comme étant l'auteur mystérieux de tout ce grabuge.

Certes, le cas était embarrassant ; je n'avais jamais cru au surnaturel, et la veille encore, j'aurais ri de bon cœur au nez de celui qui m'aurait parlé de semblables balivernes. Mais il est toujours temps d'abdiquer son erreur ; et, ma foi, l'évidence commençait à me